



---

**ANTICHAMBRE  
DU GRAND COUVERT  
DE LA REINE**

---

RÉOUVERTURE - 18 OCTOBRE 2010

---

---

## SOMMAIRE

---

### CONTACTS PRESSE

Château de Versailles

Hélène Dalifard

01 30 83 77 01

Aurélie Gevrey

01 30 83 77 03

Violaine Solari

01 30 83 77 14

presse@chateauver-  
sailles.fr

---

### PRESENTATION

3

#### LA RESTAURATION DE L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT

4

---

### L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT

5

#### HISTORIQUE DU LIEU ET DES RESTAURATIONS

6

#### LE SOUPER DU ROI AU GRAND COUVERT

8

#### LE DÉCOR PEINT ET SCULPTÉ

9

---

### LA RESTAURATION

11

#### LE DÉCOR PEINT

12

#### LE DÉCOR SCULPTÉ

14

---

### LE REMEUBLEMENT

16

#### POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DU LIEU

17

---

### PUBLICATION

18

#### L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT

19

---

### LE MÉCÈNE

20

#### MARTELL

21

---

## INTRODUCTION

Introduction

## RESTAURATION DE L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT



Antichambre du Grand Couvert  
de la reine  
La Fureur et la Guerre,  
Antoine Paillet  
© Anne Chauvet

L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT est située dans l'enfilade du Grand Appartement de la Reine qui s'étend de la Salle des Gardes de la Reine au Salon de la Paix. La pièce doit son nom à sa fonction : c'est là que le roi soupaît au grand couvert, en famille, devant une nombreuse assistance. Véritable manifestation de souveraineté, ce moment est l'un des plus importants de la journée du roi.

LES PIÈCES DU GRAND APPARTEMENT ont été décorées sous Louis XIV entre 1671 et 1680, sous la direction de Charles Le Brun, Premier peintre du Roi. Les décors de l'antichambre du Grand Couvert sont consacrés à la planète Mars et, par là-même, au dieu de la Guerre. Cette décoration s'explique par la fonction initiale du lieu : salle des gardes de la Reine. Les sujets évoquent les femmes illustres de l'Antiquité ; ils ont été réalisés par les artistes les plus célèbres de l'époque : Claude-François Vignon et Antoine Paillet pour les peintures, la trame décorative ayant été préalablement conçue par Charles Le Brun, Premier peintre de Louis XIV.

LE DÉCOR DU PLAFOND DE CETTE PIÈCE, avec ses voussures et ses écoinçons richement sculptés, est aujourd'hui l'un des exemples les plus achevés du style élaboré par Charles Le Brun sous le règne de Louis XIV.

L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT est ornée d'un ensemble de peintures sur toile marouflée. L'état très dégradé des œuvres du plafond a nécessité une intervention de protection d'urgence, organisée par les conservateurs du musée. Cette première intervention a été suivie d'une restauration fondamentale de l'ensemble des peintures, y compris sur celle du compartiment central qui a été posé au XIX<sup>e</sup> siècle après la perte de la peinture originale. Dans une deuxième phase, les stucs dorés du plafond ont été également restaurés.

UN PROJET MUSÉOGRAPHIQUE ACCOMPAGNE CETTE RESTAURATION. Devenue une salle du musée, la fonction de cette pièce, au sein de la résidence royale, doit être mieux expliquée. L'ambiance de la pièce, héritée du musée d'histoire de France de Louis-Philippe a été modifiée, afin de lui redonner son aspect d'appartement, dans laquelle la famille royale soupaît en public.

PARTIE I

---

L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT

## HISTORIQUE DU LIEU ET DES RESTAURATIONS

### Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles



Antichambre du Grand Couvert  
de la reine  
*La Famille de Darius aux pieds  
d'Alexandre*  
Henri Testelin  
© Anne Chauvet

L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT est, à l'origine, la salle des Gardes de la Reine. Cette pièce a son pendant dans l'appartement du Roi, qui lui est symétrique, au nord. Ses proportions et ses dimensions sont, d'ailleurs, équivalentes. Son plafond comporte, de la même façon, un grand compartiment peint en son centre, ainsi que des voussures ornées de peintures en camaïeux d'or. Les écoinçons, aux angles de la pièce, sont décorés en relief par des stucs dorés, figurant des trophées d'armes. Dans le grand compartiment central, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouvait une œuvre de Claude-François Vignon, représentant Mars avec le Capricorne et le Scorpion, les signes du zodiaque qui lui correspondent. Si cet ensemble décoratif a été commencé en 1671, les finitions et la mise en place des tableaux ne seront achevées qu'après 1680, sous la direction de Charles Le Brun.

À LA SUITE DE LA CONSTRUCTION DE LA GALERIE DES GLACES, et en compensation de la perte de plusieurs salons de l'appartement de la Reine du côté de la terrasse, la salle des Gardes fut transférée dans la pièce contiguë à l'escalier de la Reine, jusque là chapelle provisoire (depuis 1672). Cet espace devint alors la première antichambre de la reine, également appelée antichambre du Grand Couvert, car le roi et la reine avaient l'usage d'y dîner en public ou en grand couvert. Elle précédait la seconde antichambre du Salon des Nobles qui servait de salle d'audience pour la Reine. On y donna, tout au long de l'Ancien Régime, des pièces de théâtre et des concerts. Marie-Antoinette la fit même transformer afin de créer une tribune pour ses musiciens. Les peintures du plafond furent restaurées en 1785 par Joseph-Ferdinand Godefroy. Pour autant, le garde des tableaux du Roi, Louis-Jacques Durameau, signalait encore en 1788 l'état désastreux de la toile du compartiment central.

### Au XIX<sup>e</sup> siècle

LA CAMPAGNE DE TRAVAUX DE REMISE EN ÉTAT, opérée en 1814-1815 pour Louis XVIII au premier étage du corps central, toucha aussi l'antichambre du Grand Couvert, qui fit l'objet d'une restauration générale. C'est à cette occasion qu'eut lieu, dans le grand oval central, le remplacement de la peinture de Vignon, ruinée, par une toile de Paul Véronèse, représentant *Saint Marc récompensant les vertus théologiques*. Cette dernière sera, à son tour, déposée et remplacée en 1861 par le carton de tapisserie peint par Henri Testelin vers 1665, d'après Charles Le Brun, *la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*. Cette peinture est toujours en place.

**COMME PARTOUT AILLEURS DANS LES GRANDS APPARTEMENTS**, d'importants travaux sont réalisés à partir de 1833 par l'architecte Frédéric Nepveu pour la conversion du palais en galeries historiques, voulues par Louis-Philippe. On installe ainsi de très nombreuses peintures, enchâssées dans des boiseries, en fait d'anciens cartons exécutés pour la manufacture royale des Gobelins par les meilleurs peintres du règne de Louis XIV. Les dessus-de-porte et la cheminée sont supprimés, mais les lambris d'appui en marbre sont maintenus en place.

### Au XX<sup>e</sup> siècle

**AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**, les aménagements muséographiques de Louis-Philippe dans les Grands Appartements sont progressivement démontés, au profit de nouvelles présentations. Ainsi, Pierre de Nolhac, conservateur en chef du palais, décide en 1909 d'exposer, en remplacement des anciens cartons peints, les tapisseries de l'Histoire du Roi qui, selon lui, étaient plus appropriées.

**EN 1927, ON RESTAURE L'ANTICHAMBRE**, en même temps que la chambre de la Reine. Puis en 1953, l'architecte en chef André Japy engage des travaux de consolidation sur les planchers hauts qui sont repris par des structures métalliques. De 1953 à 1955, les restaurateurs Louis Dupré et Pierre Paulet s'attachent à la restauration fondamentale de l'ensemble des peintures.

**IL FAUDRA ATTENDRE 1974** pour que la pièce retrouve le décor mural qu'on lui connaît aujourd'hui, avec les remontages des portes et dessus, ainsi que de la cheminée, accompagnés de la restitution du trumeau. Les travaux se poursuivront jusqu'en 1979. Début 2008, les plafonds peints ont fait l'objet de mesures d'urgence pour assurer la sauvegarde de la couche picturale qui était soulevée sur de larges portions des voussures.

---

## LE SOUPER DU ROI AU GRAND COUVERT



*L' almanach royal pour l'année 1730*  
gravure  
Paris, Musée Carnavalet.

**DE LOUIS XIV À LOUIS XVI** (sauf de 1690 à 1715), l'antichambre du Grand Couvert est le lieu où le couple royal prend son repas en public, avec sa famille, devant une nombreuse assistance. Le roi est là en représentation, c'est un moment important de la journée, et un signe majeur de sa souveraineté.

**LOUIS XIV S'ASTREINT À SOUPER AU GRAND COUVERT**, tous les jours, à 10 heures du soir. Sous les règnes suivants, ces repas en cérémonie s'espaçent et n'ont plus lieu que deux fois par semaine ainsi que les jours de fête. La reine Marie-Antoinette ne fait même qu'y apparaître, n'ôtant pas ses gants et ne touchant à aucun mets.

**LA TABLE RECTANGULAIRE**, constituée d'une simple planche posée sur tréteaux, est apportée et installée devant la cheminée. Elle est couverte d'une nappe damassée blanche, d'assiettes d'or et de plats d'argent.

**SELON L'ÉTIQUETTE, LE ROI ET LA REINE SONT ASSIS** sur des fauteuils à haut dossier, dos à la cheminée, la reine se plaçant à la gauche du roi. Seuls les enfants et petits-enfants du souverain partagent le repas, assis sur des pliants aux côtés de la table. L'espace faisant face aux souverains demeure vide ; il est réservé pour le service, assuré par les gentilshommes servants, sous la direction du maître d'hôtel. Celui-ci tient un bâton qui est la marque de sa charge. Les services de la Bouche du Roi et de la Bouche de la Reine officiaient simultanément selon que les convives étaient placés du côté du Roi ou du côté de la Reine. Les plats, couverts pour qu'ils restent chauds, sont apportés en cortège depuis les cuisines situées au rez-de-chaussée de l'aile du Midi.

**LA NEF ROYALE EST PLACÉE DANS LA PIÈCE PRÉCÉDENTE**, la salle des Gardes, sur la table du prêt (où sont goûtés les mets apportés au roi pour empêcher toute tentative d'empoisonnement). Ce symbole monarchique, devant lequel on s'incline, pèse vingt-six kilos d'or et est enrichi de diamants et de pierres précieuses. On y dispose les serviettes.

**TOUT LE MONDE PEUT ASSISTER AU REPAS**, les courtisans, certains assis sur des banquettes, mais également les curieux de passage. Toutefois, seules les dames titrées ou *dames assises*, ont droit au tabouret, placées en demi-cercle devant la table royale. Les autres personnes présentes se tiennent debout dans la pièce durant les trois quart d'heure que dure le repas. La tribune des musiciens était adossée au mur de la salle des Gardes tandis que des gradins pouvaient accueillir le public lors de grandes occasions.



## LE DÉCOR PEINT ET SCULPTÉ



Compartiment central  
*La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*  
Henri Testelin  
© Jean-Marc Manai

ANTÉRIEUREMENT SALLE DES GARDES DE LA REINE, l'antichambre du Grand Couvert est dédiée à Mars, en tant que planète mais également en tant que dieu de la guerre. La décoration du plafond est donc tout naturellement d'inspiration guerrière. Il faut d'ailleurs faire le rapprochement entre ce décor et celui de la salle correspondante dans le Grand Appartement du Roi : le salon de Mars. Mais ici, puisqu'il s'agit des appartements de la Reine, ce sont des héroïnes qui se sont illustrées par leur courage qui sont représentées.

Parmi elles, on trouve Clélie qui échappa aux Etrusques assiégeant Rome, ou encore Artémise qui combattit les Grecs à la bataille de Salamine. Les sujets ont été choisis par les membres de la Petite Académie, conseil constitué par Colbert pour concevoir les programmes des décors royaux. Les scènes sont représentées sous la forme de bas-reliefs feints, où les volumes sont rendus par des hachures d'or. Le décor du plafond comprend aussi de vrais reliefs : ceux des bordures et des Génies de la guerre, modelés en stuc dans les angles.

Charles le Brun, premier Peintre de Louis XIV, a été le maître d'œuvre de ce décor. Il a conçu le compartimentage du plafond et a donné les modèles des ornements de peinture et de stuc (en réalité des gypseries car elles ne sont constituées que de plâtre). Les compositions peintes ont été réalisées par Antoine Paillet et Claude-François Vignon ; les sculptures de stuc ont été modelées par Pierre I Legros et Benoît Massou.

Le compartiment central qui montrait primitivement Mars et ses influences est occupé aujourd'hui par un carton de tapisserie peint par Henri Testelin, d'après Charles Le Brun, présenté au salon de Mars : *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, tableau considéré dès sa création comme un chef-d'œuvre de la peinture française.

### DÉTAILS DES ŒUVRES DE LA PIÈCE

#### Les plafonds

Compartiment central :

- *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, peinture sur toile (marouflée sur panneau de bois) par Henri Testelin (1665).

Compartiment partie est (côté Sacre) :

- *Captifs enchaînés et trophées d'armes*, peinture sur toile par Antoine Paillet (après 1671).

Compartiment partie ouest :

- *Captifs enchaînés et trophées d'armes*, peinture sur toile par Claude-François Vignon (après 1671).

Compartiment de la face sud (côté fenêtres) :

- *Harpalyce délivre son père, Bellone brûle le visage de Cybèle*, peintures sur toile par Claude-François Vignon (après 1671).
- *Clélie s'échappant avec ses compagnes*, peinture sur toile par Antoine Paillet (après 1671).

## LES VOUSSURES

Voussures face est (côté fenêtre) :

- *Artémise combattant les Grecs à la bataille de Salamine*
  - *la Fureur et la Guerre*
  - *Zénobie combattant l'empereur Aurélien*
- peintures sur toile par Antoine Paillet (après 1671).

Voussures face est :

- *Hypsicratée suit son époux Mithridate à la guerre*, peinture sur toile par Antoine Paillet (après 1671).

Voussure face ouest :

- *Rhodogune jure de venger son époux tué par les Arméniens*, peinture sur toile par Claude-François Vignon (après 1671).

## ECOINÇONS

*Enfants debout sur des trophées portant des boucliers sur lesquels sont posés des aigles aux ailes déployées*, relief en stuc attribués à Pierre I Legros et Benoît Massou.

## DÉCORS EN STUC

Bordures en stuc doré, probablement sculptées par Legros et Massou.

## ENTABLEMENT

Entablement richement sculpté en stuc doré comportant des double consoles accouplées entre lesquelles ont été placées des métopes représentant toutes sortes d'attributs guerriers.

---

PARTIE II

---

LA RESTAURATION

## DÉCOR PEINT



© Christian Milet

**LE CHANTIER DE RESTAURATION DES PEINTURES** a été mené par une équipe de 14 restaurateurs (Groupement Solidaire A. Pontabry), sous la direction de la conservation du château de Versailles et du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Un comité scientifique a été constitué pour accompagner toutes les étapes de la restauration des peintures. Il se composait de personnalités scientifiques de premier plan, extérieures à Versailles qui ont apporté leur expérience provenant du monde des musées, des monuments historiques et de l'université.

**LES DEUX ENJEUX MAJEURS DE LA RESTAURATION FURENT LE REFIXAGE** de la couche picturale pour les bas-reliefs feints peints par Claude-François Vignon et Antoine Paillet ainsi que l'intervention fondamentale sur la partie centrale du plafond, un carton de tapisserie d'Henri Testelin d'après la *Tente de Darius* de Charles Le Brun, la peinture originale de Vignon représentant la planète Mars ayant été détruite en 1815.

**L'ÉTUDE PRÉALABLE LAISSAIT SOUPÇONNER UNE PEINTURE ORIGINALE** bien conservée sous les repeints et les vernis altérés. La restauration a révélé aujourd'hui la plus belle œuvre de Testelin conservée, par la qualité de la facture, la fraîcheur des couleurs. Par contraste avec cette intervention fondamentale, le traitement des voussures a consisté en une harmonisation d'un état datant quasi entièrement du XXe siècle mais dont la qualité justifiait la conservation. Le nettoyage des deux tondeurs et des devises a été beaucoup plus poussé, tout en laissant subsister quelques zones remontant à la campagne de restauration de 1814. Avec des partis de restauration aussi différents selon les compositions du plafond, il convenait de s'assurer que l'ensemble du décor ne perdît pas son unité, sa cohérence et sa force. On peut juger aujourd'hui de la qualité du travail effectué.

**MAÎTRISE D'ŒUVRE :**

Conservation du château de Versailles : Nicolas Milovanovic, conservateur du patrimoine  
C2RMF : Béatrice Sarrazin et Pierre Curie, conservateurs en chef du patrimoine

**COMITÉ SCIENTIFIQUE :**

Olivier Bonfait (Université de Provence)  
Frédéric Didier (Architecte en chef des monuments historiques)  
Sylvain Laveissière (Musée du Louvre, département des peintures)  
Serge Pitiot (Direction Régionale des Affaires Culturelles, service des Monuments historiques)  
Pierre Rosenberg (Académie Française)  
Milovan Stanic (Université Paris IV)  
Nathalie Volle (Institut National d'Histoire de l'Art)

**EQUIPE DES RESTAURATEURS :**

Groupement Solidaire A. Pontabry

---

## DÉCOR SCULPTÉ



© Anne Chauvet

**LE PROJET S'EST INTERESSÉ A LA RESTAURATION DE L'ENSEMBLE DES STUCS DORÉS, EN CONSERVATION MAXIMALE** de la dorure ancienne ainsi que des redorures datant des années 1814-1815, dont la texture, la composition et l'usure étaient finalement très proches de la dorure originale. Toutefois, les différentes campagnes de restauration menées notamment au XX<sup>e</sup> siècle avaient eu pour effet de brouiller l'unité et l'harmonie des décors sculptés, qui s'opèrent avant tout par la dorure. Soulignons ici que l'état des supports proprement dits s'est avéré satisfaisant et n'a donc pas nécessité de consolidations particulières, à l'exception de quelques reprises ponctuelles de fissures.

**DEUX TYPES D'INTERVENTION SUR LES DORURES ONT ÉTÉ EFFECTUÉS.** Le premier, appliqué à la majorité des surfaces, a consisté à nettoyer et à raviver les dorures, à enlever les bronzines, les dorures et les jutages d'harmonisation modernes, enfin à reprendre les parties lacunaires ou trop dégradées pour être préservées. Sur ces dernières, des petits masticages ont été souvent pratiqués pour retrouver d'une part la texture des préparations anciennes et d'autre part le même nu de référence que la dorure conservée. Les redorures ont été réalisées avec une dorure à la gélatine, technique dérivée de la dorure à l'eau, qui tout en étant réversible permet d'harmoniser la feuille d'or neuve avec la dorure originale, usée et patinée.

**LA BORDURE DU GRAND COMPARTIMENT CENTRAL PRÉSENTAIT,** quant à elle, un cas tout à fait à part du reste des décors car ses dorures étaient dans un tel état de ruine (usures, craquelures et soulèvements), qu'il paraissait impossible non seulement de les préserver sans prendre le risque de compromettre leur pérennité mais également de créer des effets contrastés et peu harmonieux avec les autres cadres. Il fut ainsi décidé de refaire une dorure à neuf, impliquant un dégagement complet jusqu'à la couche de finition du stuc. Cette opération majeure permit par ailleurs de reprendre dans les meilleures conditions possibles l'ensemble des joints d'assemblage d'origine et les réparations grossières et débordantes réalisées au XX<sup>e</sup> siècle. La dorure à la mixtion a été réalisée selon des procédés traditionnels, en respectant la stratigraphie de la dorure originale. Les couches de teinte dure avec un liant huileux ont été composées avec des charges minérales granuleuses destinées à retrouver le grain des préparations du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout comme pour les travaux de raccord, la feuille d'or neuve a été modifiée et patinée de telle façon à restituer l'aspect piqué et usé de la dorure ancienne. La mise au point de cette dorure fut sans doute l'étape la plus délicate du chantier car il était primordial que la bordure centrale se fonde parfaitement avec les autres bordures limitrophes.

**UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIÈRE S'EST PORTÉE SUR LA REPRISE DES FONDS MOSAÏQUÉS DES ÉCOINÇONS.** Ceux-là avaient subi, lors de précédentes restaurations, des réparations importantes au droit des fissures, qui étaient affreusement visibles. Sans remettre en question les rebouchages déjà effectués et en bon état, un travail subtil de réharmonisation a été opéré sur les décors peints, en se basant sur les mêmes recherches de texturage de la matière que celles menées pour les bordures dorées. A cette occasion, l'alternance des fleurs de lys et des fleurons sur le trophée d'angle nord-ouest, altérée lors de la campagne des années 1950, a été rétablie à l'identique des trois autres.

**AFIN DE PARFAIRE LA PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT,** qui a fait l'objet d'une nouvelle scénographie, de multiples travaux d'accompagnement ont été menés dans la foulée : retouches ponctuelles de dorure sur les chambranles, les dessus-de-porte et les volets, redorure à neuf des faces intérieures des portes-fenêtres selon l'état qui prévalait sous l'Ancien Régime, nettoyage et remise en état des lambris en marbres polychromes. Enfin, l'éclairage de mise en valeur du plafond est désormais assuré par des réglettes de type LED qui procurent aux décors une lumière homogène et douce, tout en restituant le spectre chromatique le plus large possible, fondamental pour les peintures.

#### **MAITRISE D'ŒUVRE**

Frédéric DIDIER, architecte en chef des Monuments Historiques  
Yves LE DOUARIN, vérificateur des Monuments Historiques  
Eclairagiste, L'OBSERVATOIRE  
Bureau d'études techniques Electricité, SETEC

#### **MAITRISE D'OUVRAGE**

Etablissement public de Versailles  
Daniel SANCHO, directeur du Patrimoine et des Jardins  
Gérard RECORDON, conducteur d'opérations  
Jean-Manuel ALLIOT, chef du service de l'exploitation technique

#### **ENTREPRISES**

Restauration des stucs dorés et remise en valeur des marbres :  
groupement atelier MARIOTTI/ Carlo USAI  
Maçonnerie/ Plâtrerie : Pierre NOEL  
Menuiserie : LES METIERS DU BOIS  
Peinture : SN MARTIAL LACOUR  
Electricité/ Eclairage de mise en valeur : SDEL-ITT/ SYLUMIS

---

PARTIE III

---

LE REMEUBLEMENT



## POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DU LIEU



© Christian Milet

**LA CONSERVATION DU MUSÉE** grâce au travail du Comité Remueblement auquel participe activement le décorateur M. Jacques Garcia, a procédé au remeublement de cette pièce dans le dernier état connu par Marie-Antoinette, en s'appuyant principalement sur l'inventaire du mobilier de Versailles rédigé en 1788.

**A PARTIR DE 1785, SELON LE DÉSIR DE LA REINE**, la tenture de la Galerie de Saint-Cloud, exécutée aux Gobelins d'après les compositions de Mignard à la voûte de la galerie d'Apollon, fut accrochée dans le Grand Couvert.

**POUR RECRÉER CE DÉCOR**, les murs ont été tendus d'un grand damas cramois retissé d'après un document de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un double galon d'or d'esprit rocaille met en valeur la soierie cramoisie. Face aux fenêtres, une monumentale tapisserie, dépôt du Mobilier National : *L'Automne* ou *Le triomphe de Bacchus et d'Ariane* appartenant à la troisième tenture à or, en haute lisse de la tenture de la Galerie de Saint-Cloud, livrée entre 1702 et 1708. Pour achever de constituer ce grand décor de tapisserie, s'ajoutent des entre-fenêtres des termes des Gobelins d'après Charles Lebrun représentant des bustes d'hommes ou de femmes placés sur une gaine, termes simples ou groupés deux par deux. Enfin, le célèbre portrait de *Marie-Antoinette et ses enfants* par Elisabeth Vigée Le Brun prend place sur le mur est, face à la cheminée, sur l'emprise de la tribune pour les musiciens adossée au XVIII<sup>e</sup> siècle au mur de la Salle des Gardes.



© Christian Milet

**AU DÉCOR DE TAPISSERIE S'AJOUTE UN ENSEMBLE MOBILIER** composé de la table dressée devant la cheminée, reconstituée selon ses dimensions d'origine, ainsi que les sièges des convives, dont les deux fauteuils dos à la cheminée, à haut dossier, du roi et de la reine. Ces fauteuils d'étiquette, dits de table, sont restitués d'après le mémoire de fourniture par les Menus-Plaisirs à la Chambre du roi en 1774. Ils sont garnis de velours cramois, orné de mollet et

frange d'or. Quatre tabourets occupent les petits côtés de la table, pour la famille royale (les Comtes de Provence, d'Artois et leurs épouses) admise au grand couvert les jours de cérémonie. En avant de la table, en demi cercle, prennent place huit autres tabourets, également restitués avec housse de velours cramois à frange d'or, pour les « dames assises », principalement les duchesses. Le long des murs sont alignés six banquettes et deux tabourets d'époque de Louis XV, couverts en Savonnerie du XVIII<sup>e</sup> siècle, déposés par le Mobilier National. A droite de la cheminée se dresse un paravent à six feuilles de Savonnerie du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, élément traditionnel à Versailles, comme en témoigne l'inventaire de 1788.

**POUR QUE L'ANTICHAMBRE ÉVOQUE** le plus exactement possible son usage de salle à manger du Grand Couvert, le couvert royal est reconstitué. A cet effet, le Louvre a consenti le prêt de pièces d'orfèvrerie du service exécuté pour George III d'Angleterre par Robert-Joseph Auguste, dont les formes et le style sont relativement proches des services royaux français, également livrés par Auguste, mais fondus à la Révolution.

La table est couverte d'une belle nappe et de serviettes en damas de lin à double bordure aux armes de France, pliées selon l'usage. Elles ont été récemment offertes par un particulier.

**LE REMEUBLEMENT AINSI PRÉSENTÉ RÉVÈLE** assurément au public le cérémonial particulier du repas du Roi en grand couvert et permet de mieux comprendre la fonction de cet espace.

**L'éclairage des lustres utilisant des ampoules Led, a été réalisé en avant-première dans l'Anti-chambre du Grand Couvert de la Reine par SWAROVSKI, mécène du château de Versailles**

---

**LA CONSERVATION :**

Beatrix Saule, Directeur général

Gérard Mabile, conservateur en chef, chef du département mobilier et objets d'art

Pierre-Xavier Hans, conservateur en chef, chef de projet

Bertrand Rondot, conservateur

**JACQUES GARCIA DÉCORATION :**

Jacques Garcia

Philippe Jegou, directeur de projet

**AVEC LE CONCOURS DU MOBILIER NATIONAL ET LE MUSÉE DU LOUVRE.**

---

PARTIE IV

---

PUBLICATION

Partie IV— Publication

## L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT

### EDITIONS GOURCUFF GARDENIGO



OUVRAGE COLLECTIF

ISBN : 978-2-35340-092-8

FORMAT : 24 X 22 CM À L'ITALIENNE

NOMBRE DE PAGES : 128

NOMBRE D'ILLUSTRATIONS : ENVIRON 140 PHOTOGRAPHIES

RELIÉ SOUS JAQUETTE

IMPRIMÉ SUR PAPIER COUCHÉ MAT 150G

PVP : 29 EUROS TTC

#### CONTACTS PRESSE

Agence Observatoire

Cécile Salem

01 43 54 87 71

cecile@observatoire.fr

#### LE SUJET

Le plafond de l'ancienne « Salle des Gardes de la Reine » devenue « Antichambre du Grand Couvert » après la construction de la Galerie des glaces a fait l'objet d'une importante campagne de restauration. Ce plafond est orné d'une peinture centrale d'après la « Tente de Darius » de Le Brun, entouré d'une série de bas-reliefs par Claude Vignon et Antoine Paillet. Au total, il s'agit de 17 sujets traitant notamment des femmes de l'Antiquité dans la guerre. Ces œuvres sont intégrées dans la voûte du plafond et encadrées d'un très riche décor de stucs. L'ensemble est spectaculaire et typique de l'ornementation de la fin du XVIIe siècle.

C'est dans cette pièce que le roi Louis XIV mangeait au « Grand Couvert », c'est-à-dire entouré de la famille royale et en public. C'était un véritable spectacle où tous les détails de la mise en scène : le décor, les éclairages, les mets et le service, servaient à célébrer la personne royale. Cette image fastueuse du roi « au Grand Couvert » a pris toute la force d'un symbole.

L'ouvrage se propose d'étudier le repas royal en présentant à la fois son rituel et ses codes, et en détaillant le menu et la composition des plats, ce que le roi mange et boit. Il présente également le décor de cette pièce en évoquant les circonstances de sa commande et sa nécessaire restauration.

#### LES AUTEURS

Conservateur des peintures au château de Versailles, Nicolas Milovanovic a piloté la restauration du plafond. Béatrix Saule est la directrice de l'établissement du château de Versailles, c'est elle qui avait organisé l'exposition des Tables royales. Marie France Noël est chercheur, spécialisée dans les coutumes alimentaires.

PARTIE V

---

LE MÉCÈNE

Partie V - Le mécène

## MÉCÈNE

---

### MARTELL & CO

---

#### CONTACT MARTELL

Elisabeth Ricard  
Elisabeth.Ricard@  
martell.com

LA SOCIÉTÉ MARTELL est la plus ancienne des grandes maisons de cognac, créée en 1715 par Jean Martell. Cette même année voit la fin du règne de Louis XIV. Ce «croisement» historique et la convergence des symboles entre le château de Versailles et la Maison Martell créent un lien que celle-ci à voulu matérialiser en devenant mécène du Château.

MARTELL & CO EST MÉCÈNE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES. Le mécénat a débuté avec le mécénat de l'exposition « Quand Versailles était meublé d'argent » en 2007 et se poursuit en 2009 avec le soutien apporté à la restauration de l'Antichambre du Grand Couvert de la Reine.

CE MÉCÉNAT A PERMIS DE REDONNER SA SPLENDEUR à une salle hautement symbolique de la gastronomie française. En effet, celle-ci n'est jamais délaissée à l'époque des rois. Si chacun entretient une relation différente au cérémonial de la table, tous rivalisent dans la tenue de généreux repas. Ces festins, en société ou dans l'intimité, sont une occasion nouvelle d'affirmer le pouvoir du monarque. De cette tradition est née la renommée du « service à la française » et de sa gastronomie qui participe au rayonnement culturel de la France.

CE MÉCÉNAT S'INSCRIT DANS LE CADRE DES OPÉRATIONS CULTURELLES SOUTENUES PAR MARTELL tant en France qu'à l'étranger.

---